



---

## Le gallo hier et aujourd'hui

*The Gallo language yesterday and today*

Henriette Walter

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/7985>  
ISSN : 2727-9383

### Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1987  
Pagination : 9-35  
ISSN : 1270-2412

### Référence électronique

Henriette Walter, « Le gallo hier et aujourd'hui », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 3 | 1987, mis en ligne le 07 janvier 2022, consulté le 15 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/7985> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.7985>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Le gallo hier et aujourd'hui

*The Gallo language yesterday and today*

Henriette Walter

---

## I-Sur les traces du gallo

- 1 Lorsque j'ai été nommée, il y a six ans, professeur à l'université de Haute-Bretagne à Rennes, la première question que j'ai voulu élucider a été celle de savoir à quoi ressemblait le gallo, cette langue romane de Bretagne, qui semble méconnue des Bretons eux-mêmes et qui n'apparaît spécifiquement que dans un très petit nombre de manuels consacrés à l'ensemble des langues romanes.
- 2 Il est en effet remarquable que sur les 20 ouvrages généraux sur les langues romanes consultés, seuls 7 d'entre eux<sup>1</sup> citent le gallo parmi les dialectes d'oïl de l'Ouest, et d'ailleurs sous des appellations différentes : Jacques Allières et Pierre Guiraud le désignent sous le terme de gallo (sans t), tandis que Willy Bal, Charles Camproux, Meillet et Cohen par le même terme gillot (graphié avec un t final). Enfin, Pierre Bec et Pierre Fouché (p. 56) parlent seulement du dialecte de la Bretagne sans lui donner de nom. À l'opposé, les 13 autres ouvrages<sup>2</sup> ne font pas une place à part au gallo parmi les sous-groupes des dialectes de l'Ouest, où ils distinguent cependant toujours entre le normand, l'angevin et le poitevin.

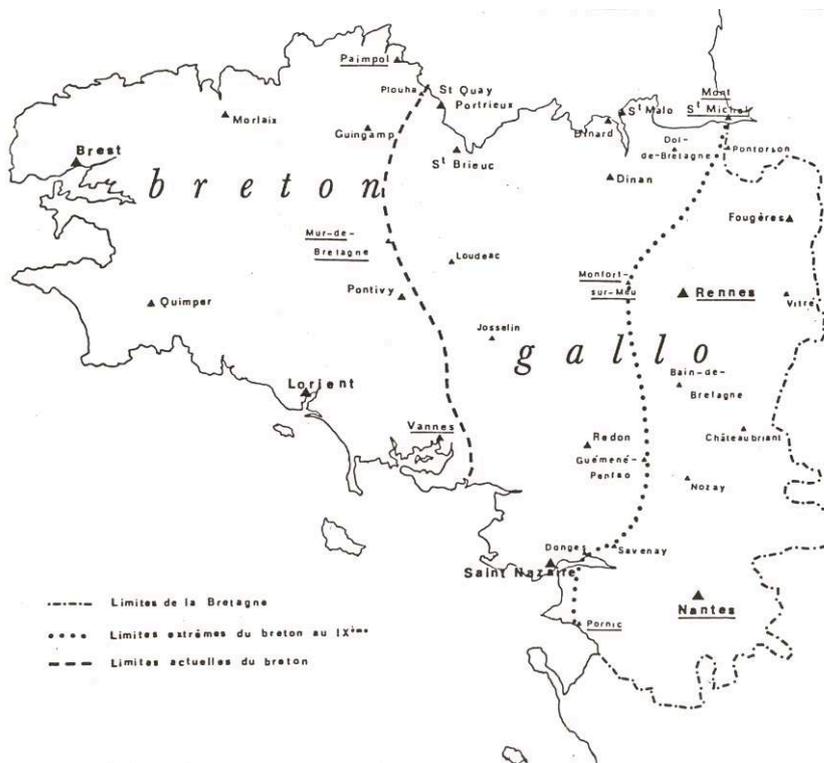
## Le gallo pris dans un étau

- 3 Dans la réalité de la vie aussi, le gallo est peu connu et son existence même, mal reconnue. Hors de Bretagne, il n'est pas rare que des gens, même cultivés, n'aient aucune idée de ce que recouvre ce terme. Et si vous indiquez qu'il s'agit d'une langue parlée en France, vous vous entendez généralement répondre : « Ah ! oui, le gaélique, une langue celtique parlée en Bretagne. »
- 4 Par quel concours de circonstances a-t-on pu aboutir à une telle méconnaissance, qui n'existe à ce point pour aucune autre langue régionale ? Une première explication peut

être cherchée dans le terme même de gallo, qui évoque au non-spécialiste les termes voisins de gaulois ou de gallois et qui font donc penser à un dialecte celtique et non pas roman. En fait, l'étymologie en est bien différente puisque le terme gallo, d'origine bretonne, a dû désigner à l'origine les personnes qui ne parlaient pas breton, mais l'autre langue, c'est-à-dire la variété dialectale romane issue du latin qui s'était développée dans la partie orientale de la Bretagne<sup>3</sup>. En Haute-Bretagne, les personnes interrogées indiquent que le terme de gallo lui-même ne s'est répandu que depuis une dizaine d'années : « Avant, on disait le patois. »

- 5 Il est vrai d'autre part que le gallo, comme on le verra plus loin, se différencie mal des variétés dialectales qui l'entourent et que les limites de son extension sont extrêmement difficiles à établir. C'est probablement la raison pour laquelle les études existantes sur le gallo se placent dans le cadre historique de la Bretagne, indépendamment des caractéristiques linguistiques.
- 6 Rappelons que le terme gallo désigne provisoirement aujourd'hui pour les linguistes le produit de l'évolution du latin dans la partie orientale de la Bretagne, qui se parle encore en Ille-et-Vilaine, dans une partie des Côtes-du-Nord et du Morbihan et dans la Loire-Atlantique. Sur le plan géographique, la frontière actuelle avec la Bretagne celtique va approximativement de Paimpol à Vannes, en passant par Mûr-de-Bretagne, mais le breton était beaucoup plus étendu vers l'est jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, à l'est d'une ligne allant du Mont-Saint-Michel à Pornic, en passant par Montfort-sur-Meu, les habitants de Haute-Bretagne n'ont jamais, historiquement parlé le breton<sup>4</sup> (voir figure 1).

Figure 1 : Carte de la Bretagne.



- 7 La Bretagne se divise donc, sur le plan de l'histoire des situations linguistiques, en trois régions : la Bretagne bretonnante, où les bilingues parlent le français et le breton (une

langue romane et une langue celtique), la Bretagne romane, où les bilingues parlent deux langues romanes le français et le gallo, et une région intermédiaire, autrefois bretonnante, mais où le breton a reculé devant le gallo.

- 8 Depuis le rattachement de la Bretagne à la couronne de France, au XVI<sup>e</sup> siècle, le gallo a connu, devant l'expansion de plus en plus pressante du français, le même sort que les autres langues régionales. Dans cette zone de l'ouest, où se parlaient des formes de langue mal différenciées de celle qui allait devenir la langue commune, le gallo avait toutefois gardé des spécificités dues à la proximité du breton. Mais alors que le breton, nettement différencié du français, pouvait et allait devenir un des éléments essentiels et reconnus de l'identité bretonne, le gallo, cette forme de parler d'oïl proche du français, a longtemps été senti, à tort, comme du « français écorché ». Qui plus est, les Bretons du pays gallo ont souvent subi les moqueries des Bretons bretonnants, qui les traitaient de « sots Bretons ».

### Le gallo refait surface

- 9 Conscientes de cette situation peu enviable du gallo, langue un peu oubliée entre le français, langue dominante, et le breton, langue minoritaire, mais dont l'existence n'est contestée par personne, des associations<sup>5</sup> se sont développées pour le maintien et la promotion de la langue et surtout de la culture gallèses. D'autre part, grâce à la Charte culturelle de Bretagne, le gallo est entré dans le cursus universitaire à l'université de Haute-Bretagne de Rennes (création d'une unité de valeur « Langue et civilisation gallèses »). Depuis 1982, le Centre national d'enseignement par correspondance édite un cours de gallo, et les instituteurs et les professeurs du secondaire peuvent désormais passer un certificat d'aptitude à l'enseignement du gallo. De plus, depuis 1983, le gallo peut être pris en option au baccalauréat, aux concours d'entrée dans les Écoles normales ainsi qu'à ceux de la Fonction publique. Le gallo est enseigné dans les Écoles normales d'instituteurs de Rennes et de Vannes, et un stage de gallo est organisé chaque année pour les instituteurs de toute la Haute-Bretagne.

### Les gallésants

- 10 En face de cette volonté de certains de vouloir résister à un destin contraire, il y a les quelque deux millions d'habitants de la Haute-Bretagne, dont on a beaucoup de mal à savoir s'ils parlent réellement le gallo, à apprécier dans quelle mesure leur gallo est distinct de leur français régional, c'est-à-dire s'ils sont encore des bilingues. Dans les enquêtes que j'ai pu mener moi-même, et d'après les contacts que j'ai pu prendre, les gens réputés bons gallésants sont le plus souvent des personnes qui s'expriment avec beaucoup de facilité, mais essentiellement dans des monologues oraux ou sous une forme écrite<sup>6</sup>.
- 11 On peut recueillir d'innombrables formes lexicales isolées auprès des personnes âgées, qui font preuve d'une mémoire étonnante, et qui se mettent, pour ainsi dire, à l'écoute des voix de leur passé. Parmi les jeunes, on trouve souvent un intérêt certain pour cette langue, qu'ils mettent à l'occasion en scène pour une pièce de théâtre, à l'école ou pour une fête communale. Il est beaucoup plus difficile, à moins d'être gallésant soi-même (et encore...!), de recueillir des productions spontanées ou de vraies conversations entre locuteurs.

## Qui parle gallo ?

- 12 Le problème principal qui se pose aujourd'hui pour le linguiste est plus précisément celui que l'on retrouve dans toutes les régions d'oïl où les formes dialectales, proches du français, tendent progressivement à se confondre avec le français : pour quels locuteurs de Haute-Bretagne le gallo est-il encore un idiome distinct du français régional ?
- 13 C'est un fait qu'il est difficile à une étrangère à la région d'obtenir du gallo spontané, mais les travaux que j'ai entrepris sur le terrain, en particulier grâce au questionnaire reproduit en annexe I, m'ont montré qu'il existe effectivement dans la population des gallo-sants actifs, mais, le plus souvent, ils n'emploient cette langue qu'en certaines occasions, avec des parents plus âgés, ou pour se détendre en famille, quelquefois pour plaisanter, ou tout simplement pour se faire plaisir.

## Le gallo et les autres parlers d'oïl

- 14 Afin de mieux caractériser le gallo, il est utile de rappeler les divisions généralement admises pour les dialectes d'oïl :
- au centre, le francien, l'orléanais et le champenois, ce dernier s'étendant jusqu'à la frontière belge.
  - au nord de cette région : le picard et le wallon ainsi que le haut-normand.
  - à l'est, le lorrain, le bourguignon et le bourbonnais. Le franc-comtois est considéré comme un dialecte de transition avec les dialectes franco-provençaux.
  - à l'ouest, le bas-normand, le gallo, le mayennais, le manceau, l'angevin et le tourangeau. L'anglo-normand se rattache à la fois aux dialectes de l'ouest et aux dialectes du nord (par ses éléments haut-normands).
  - au sud-ouest, le berrichon, en position centrale, tandis que le saintongeais et le poitevin sont considérés comme des dialectes de transition avec ceux de la zone d'oc.
- (Voir figure 2)

Figure 2 : Carte des grandes divisions dialectales en domaine d'oïl.



## Le gallo face aux autres parlars de l'ouest

- 15 Il faut tout d'abord se rappeler que c'est de façon un peu artificielle que l'on délimite la région où l'on parle le gallo. En effet, les frontières des départements de l'Ille-et-Vilaine à l'est, celles de la Loire-Atlantique au sud et au sud-est sont celles de la Bretagne historique et non pas celles du gallo. Il est tout à fait net, en particulier, que les traits caractérisant le gallo s'étendent pour la plupart sur la Mayenne et sur le Maine-et-Loire, de même qu'ils débordent parfois sur le domaine du bas-normand.
- 16 L'ensemble de l'ouest est généralement caractérisé par le maintien de ses diphtongues orales et nasales - alors qu'en français elles n'ont généralement pas survécu au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle, en dehors des variétés régionales - et par les évolutions particulières des voyelles latines O et U ainsi que E et I.
- 17 C'est ainsi que les voyelles O et U, après s'être diphtonguées, ont abouti à /u/ dès le XI<sup>e</sup> siècle (*chalou* dans le Morbihan et *chalour* dans les Côtes-du-Nord pour le latin *calorem*). Les voyelles E et I se sont d'abord diphtonguées et ont ensuite abouti à des sons divers selon les régions : on trouve une voyelle /e/ non-arrondie à Yvignac (Côtes-du-Nord), une voyelle centrale /e/ à Domloup (Ille-et-Vilaine), une voyelle antérieure arrondie /o/ à Péaule (Morbihan) pour le latin *credere* : /krer/, /krër/, /kror/.
- 18 Une autre solution particulière est la réduction de la succession /ui/ du roman d'oïl à /y/ en gallo, comme on peut le voir par l'exemple /perty/ « pertuis, ouverture », qui est attesté un peu partout en Ille-et-Vilaine.

## Évolutions divergentes en français

- 19 Il est intéressant de marquer que certaines divergences entre le gallo et le français sont dues à une évolution du français, ultérieure à la formation du dialecte d'oïl commun. On constate en effet en français que les voyelles O et O du latin se sont finalement confondues dans un même timbre antérieur arrondi /o/ ou /oe/ : *calorem*, qui avait un O long est aujourd'hui chaleur, tout comme *solum* est seul, *florem* fleur, etc. Mais *cor(d)em*, *focu(m)*, *jocu(m)* qui avaient un /o/ bref, ont aussi, en français d'aujourd'hui, une voyelle antérieure arrondie : cœur, feu, jeu. Le gallo a ainsi maintenu une distinction que faisait aussi l'ancien français (au moins jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle), mais qui a disparu par confusion des deux timbres à partir du XII<sup>e</sup> siècle.
- 20 Je voudrais enfin revenir sur la présence d'une voyelle centrale /ë/, bien attestée en pays gallo, et que l'on présente souvent comme l'une de ses caractéristiques principales. C'est la voyelle qui permet de distinguer, par exemple, /filë/ « filer » de /file/ « filez », ou encore le participe passé « filé » (/filë/) du participe passé féminin « filée » (/file/). Cependant, si cette voyelle est effectivement bien attestée en gallo, elle est également présente dans un vaste domaine, qui déborde très largement la Haute-Bretagne. J'ai eu l'occasion d'étudier cette voyelle au cours d'une enquête portant essentiellement sur la région des Mauges (Maine-et-Loire), mais qui s'étendait très au-delà<sup>7</sup>. Elle avait révélé l'existence de cette articulation non seulement dans le Maine-et-Loire, mais aussi en Ille-et-Vilaine (à Saint-Domineuc<sup>8</sup> et à Saint-Brieuc-des-Iffs<sup>9</sup>), dans les Deux-Sèvres (à Faye-l'Abbesse<sup>10</sup>) et en Mayenne (à Laval<sup>11</sup>, à Pré-en-Pail<sup>12</sup> et à Saint-Mars-sur-Colmont<sup>13</sup>). On voit donc la difficulté qu'il y a à trouver des spécificités au parler gallo. Comme le résume Jean-Paul Chauveau à la fin de son ouvrage *Le gallo : une présentation* : « ...en somme aucun trait phonétique général en Bretagne romane ne lui est propre, et aucun trait qui lui est propre n'y est général<sup>14</sup>. »

## Le gallo face au breton

- 21 Vu les rapports étroits qu'au moins une partie de la Bretagne gallèse entretient avec le breton, il est probable que certaines des spécificités du gallo soient à rechercher du côté du breton.
- 22 Alan J. Raude fait remarquer par exemple que ce qui différencie le nord du centre du pays gallo peut être mis en parallèle avec ce qui différencie le breton du nord-ouest du breton du Vannetais, le traitement de la voyelle /ew/ en finale. Matthieu se dit :
- Mazé en breton KLT et Mahé en gallo du nord
  - Maheù en vannetais et Mahieù en gallo du centre.
- 23 Il ajoute que cette différence traduit en même temps une ancienne différence dans l'accentuation.
- 24 Enfin, la grande quantité de vocabulaire que le gallo partage avec le breton est certainement un trait caractéristique du gallo, qui le distingue des parlers voisins, même si la plus grande partie de ce vocabulaire ne lui vient pas du breton<sup>15</sup>. Cependant, à ma connaissance, aucune étude systématique du vocabulaire gallo n'a été entreprise.

## II-La documentation sur le gallo

- 25 D'une manière générale, on peut dire que les recherches sur le gallo sont rares, bien que l'on se réjouisse de la récente parution, à deux ans de distance, de deux ouvrages : en 1982, *Le parler d'Abbaretz et d'ailleurs*<sup>16</sup>, et en 1984, *Le gallo : une présentation*<sup>17</sup>, par Jean-Paul Chauveau.

### Le parler d'Abbaretz

- 26 La thèse de Serge Jouin porte sur le gallo parlé dans la région de Châteaubriant, dans l'ancien pays de la Mée, en Loire-Atlantique. Il recense 1 113 mots recueillis dans le patois d'Abbaretz (commune d'environ 1 700 habitants dans le canton de Nozay), et comprenant, d'une part, les mots encore employés actuellement et d'autre part, des mots un peu oubliés et que l'enquêteur a réussi à faire ressurgir de la mémoire de ses informateurs. L'auteur a lui-même été élevé à la Roberdière (Abbaretz) et il a interrogé une dizaine de personnes en majorité âgées de 50 à 80 ans (nées entre 1897 et 1929), quelquefois moins, qui parlaient patois entre elles et y prenaient plaisir. L'enquête s'est faite sur le mode de la conversation dirigée.
- 27 L'étude lexicale, qui forme l'essentiel de la thèse, est précédée par une présentation de la phonétique historique, de la morphologie et de la syntaxe de ce parler. Le lexique y a été classé dans un ordre thématique : le monde extérieur, l'homme, le milieu rural, etc. Chaque entrée est graphiée selon la phie de la revue *Vantyé* de Guéméné-Penfao, et une prononciation notée en alphabet phonétique international. Vient ensuite une caractéristique grammaticale, puis le sens, avec des rapprochements avec d'autres régions, et l'étymologie. Des locutions, dictons ou proverbes terminent chaque section.

### Le gallo : une présentation

- 28 L'ouvrage de Jean-Paul Chauveau établit 46 cartes à partir des résultats de *l'Atlas Linguistique et Ethnographique de la Bretagne et du Maine* (ALBRAM) dirigé par l'abbé Guillaume et l'auteur. C'est une étude effectuée dans une perspective historico-comparative et portant surtout sur la phonétique, tandis que quatre cartes traitent de la grammaire (illustration de la diversité des formes du pluriel). C'est ainsi que, pour le mot correspondant au français « pré », on trouve une voyelle neutre non arrondie /ë/ dans une grande zone centrale, tandis que près du littoral, on trouve /e/, et à l'extrême sud, la diphtongue /ai/.
- 29 D'après les études de Chauveau, il ressort que la partie de la Loire-Atlantique située au sud de la Loire se différencie du reste du pays gallo, en particulier par des diphtongues, là où les autres régions ont des voyelles simples. Les Côtes-du-Nord se détachent également, mais plutôt par des caractères négatifs : absence de voyelle /ë/, absence de palatalisation. Peut-être s'agit-il dans ce cas d'une région où l'influence du français est plus profonde ?
- 30 Ce que confirme aussi le travail de Chauveau, c'est que le gallo se différencie peu du parler voisin à l'est, la Mayenne connaissant la plupart des caractéristiques qui ont été repérées pour le gallo.

## Les études existantes

- 31 Il existe un certain nombre d'autres études spécifiques sur le gallo, qui portent sur un point particulier du territoire, par exemple : Saint-Martin-sur-Oust (Abbé Guillaume), Pléchâtel (Dottin et Langouët), Fougères (Dagnet), etc<sup>18</sup>. Certaines d'entre elles sont des monographies portant sur la grammaire ou la phonétique, mais, pour la plupart, ces travaux existants sont des recueils de vocabulaire, des glossaires, comme par exemple le *Glossaire du parler de Pléchâtel* de Dottin et Langouët.
- 32 En dehors de ces études, il y a les deux volumes de l'*Atlas Linguistique et Ethnographique de la Bretagne, de l'Anjou et du Maine* (ALBRAM) de Gabriel Guillaume et Jean-Paul Chauveau, et les études qui, en plus du livre de Chauveau décrit ci-dessus, en ont tiré les enseignements<sup>19</sup>.

## La documentation DOTTIN

- 33 Il existe en outre une vaste documentation, réunie en 1899 par Georges Dottin auprès d'environ 200 instituteurs des départements d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Morbihan et de Loire-Atlantique. Georges Dottin avait organisé cette enquête en vue de publier ultérieurement une histoire générale des parlers de Haute-Bretagne, mais elle lui a seulement servi à rédiger, sur les caractères généraux des parlers, une longue introduction de 59 pages à son *Glossaire du parler de Pléchâtel (canton de Bain, Ille-et-Vilaine)*, paru en 1901. C'est plus de 70 ans plus tard que ces documents ont été utilisés en partie par la commission chargée des projets de graphie unifiée par l'association « Les amis du parler gallo », à partir de 1978<sup>20</sup>.
- 34 Enfin, j'ai moi-même fait photocopier une partie de ces documents (120 dossiers sur 209), qui sont conservés à la bibliothèque de l'université de Rennes I. Une étude systématique a été entreprise, qui tente, à partir de ces documents rédigés par des instituteurs du siècle dernier, et qui n'ont pas explicité leurs principes de notation graphique, d'analyser chacun des dialectes selon les principes de la phonologie.
- 35 Le premier manuscrit analysé est celui de l'instituteur de Domloup (Ille-et-Vilaine). Dans un article intitulé « L'analyse phonologique à partir d'un texte manuscrit ancien : le cas du gallo à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle » et publié dans *Graphie-phonie*<sup>21</sup>, j'ai présenté les difficultés de l'entreprise, la méthode d'analyse, les résultats et les limites de cette étude.
- 36 Un autre manuscrit, celui d'Yvignac (Côtes-du-Nord) a été dépouillé et a fait l'objet d'une communication au XVIII<sup>e</sup> congrès international de linguistique et de philologie romanes (Trèves, 19-24 mai 1986) sous le titre : « Les témoignages graphiques permettent-ils une interprétation phonologique ? (Enquête Dottin sur le gallo en 1899) ».
- 37 On trouvera ci-après les consignes données par Dottin et le texte complet de son questionnaire, ainsi qu'un échantillon du corpus fourni par l'instituteur de Péaule dans le Morbihan.



UN MANUSCRIT DE L'ENQUÊTE DOTTIN

- LA COMMUNE DE PÉAULE (MORBIHAN) -

Enquête sur les patois français

Commune de Haute (Haute), canton de Quévenec (Quévenec), arrondissement de Vannes, département du Morbihan.

1. - et. u. prononcé en certains dialectes, chaux, chaux. 2. - prononcé en certains dialectes, heure, heure, heure, heure. 3. - prononcé en certains dialectes, heure, heure, heure, heure.

Table with 5 columns: français, patois, français, patois, français, patois. Lists various words and their regional variants.

Table with 4 columns: français, patois, français, patois. Lists various words and their regional variants.

GALLO

Enquête sur les patois français

Commune de Haute (Haute), canton de Quévenec (Quévenec), arrondissement de Vannes, département du Morbihan. (Suite et fin)

Large table with 8 columns: français, patois, français, patois, français, patois, français, patois. Lists various words and their regional variants.

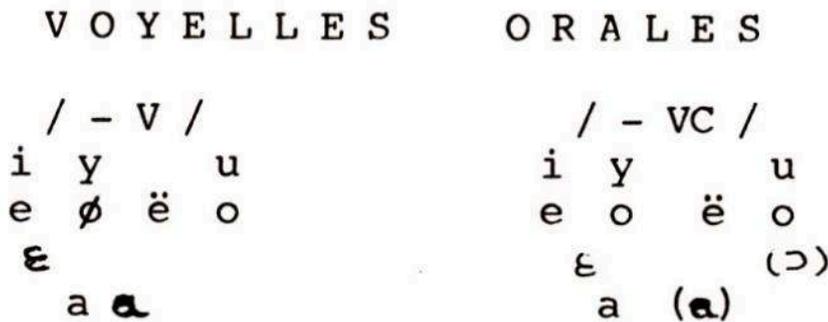
38 Les deux manuscrits ayant déjà fait l'objet d'une étude publiée ont permis d'établir deux systèmes phonologiques différents, l'un pour l'instituteur de Domloup, l'autre, pour celui d'Yvignac.

## Système phonologique de l'instituteur de Domloup

39 Le système phonologique comprend 42 phonèmes :

- 11 voyelles orales / i, y, u, e, ε, ø, ë, o, ɔ, a, ɑ /
- 4 voyelles nasales /ã, õ, ẽ, (œ) /
- 6 diphtongues orales / au (ëu), eø, (ei), ɛi, ai /
- 2 diphtongues nasales / (ãë), (ẽi) /
- 19 consonnes / p, f, t, s, ʃ, k, b, v, d, z, ʒ, g, m, n, ɲ, j, l, r, (h) /

Figure 4 : Voyelles orales.



## Système phonologique de l'instituteur d'Yvignac

40 Les commutations ont permis d'aboutir à un système comprenant 19 consonnes, 10 voyelles orales, 4 voyelles nasales, 2 diphtongues orales et une diphtongue nasale. Dans les tableaux ci-dessous, les phonèmes mis entre parenthèses sont ceux pour lesquels les attestations sont faiblement représentées.

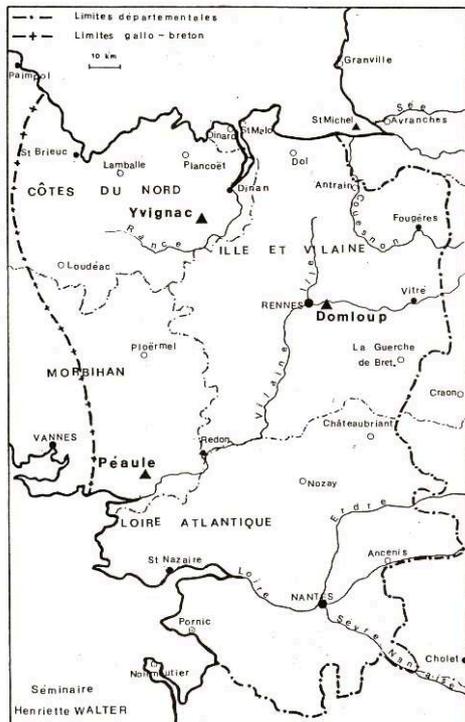
<b>19 consonnes</b>	p	f	t	s	ʃ	k
	b	v	d	z	ʒ	g
	m		n		(ɲ)	
					j	
				l	r	(h)

<b>10 voyelles orales</b>							
Finale absolue			Finale couverte			<b>2 diphtongues orales</b>	
i	y	u	i	y	U		
e	ø	o	e	ø	o		

ε				ε		o	ai	au
a	(α)			a	α			
<b>4 voyelles nasales</b>				<b>1 diphtongue nasale</b>				
ẽ		œ						
ã		õ					õai	

- 41 D'autres manuscrits sont en cours de dépouillement, et les résultats en seront publiés prochainement.
- 42 On trouvera ci-dessous une carte permettant de localiser les communes de Domloup, Yvignac et Péaule.

Figure 5 : Carte des communes de Domloup, Yvignac et Peaule.



### III-Comment écrire le gallo ?

- 43 L'étude des manuscrits de l'enquête Dottin fait ressortir avec un relief particulier les problèmes auxquels se trouve confrontée une langue qui n'a pratiquement jamais été écrite. Depuis quelques années, il est apparu à ceux qui cherchent à redonner au gallo une place au soleil, que, pour conférer à cette langue le prestige qu'elle n'a pas, il fallait

la doter d'un système graphique. En effet, dans l'esprit de l'homme de la rue, seules les langues qui s'écrivent seraient dignes de ce nom.

- 44 C'est ce problème qui, tôt ou tard, se pose aux usagers des langues qui n'ont pas eu la chance de devenir la langue commune d'un État. Cette question a été débattue dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle pour les dialectes du Midi (cf. Annexe II, Le problème des graphies dans les parlers occitans). La graphie proposée par le Félibrige avait l'avantage d'être représentée par une œuvre littéraire reconnue par tous, celle de Mistral. Mais uniquement fondée sur le parler de Maillane, patrie de Mistral, elle est aujourd'hui concurrencée par une nouvelle graphie, dite graphie occitane, qui permet d'écrire de nombreuses autres variétés de parlers d'oc, et qui est actuellement d'un emploi majoritaire.

## La graphie du gallo

- 45 Contrairement au provençal, le gallo étant depuis des siècles essentiellement, et même uniquement, une langue orale, le problème de la tradition littéraire ne se pose guère dans l'élaboration de sa graphie. Elle devra simplement permettre à tous les gallésants de lire et d'écrire la langue qu'ils parlent. En fait, il existe quelques textes écrits, mais chaque auteur écrit comme il peut, en essayant la plupart du temps d'adapter aux sons du gallo des principes orthographiques conçus pour le français.
- 46 À côté de ces graphies spontanées, et non concertées – ce qui explique la situation anarchique devant laquelle on se trouve aujourd'hui – des efforts ont été faits depuis une dizaine d'années en vue de codifier ces graphies. (Cf. annexes III)
- 47 Il existe actuellement quatre propositions de graphies, qui se heurtent toutes à la même difficulté : la diversité des formes gallèses sur le terrain obligerait au choix d'une norme. Or, aucune des variétés de gallo n'a été reconnue comme langue de référence. Dans ces conditions, comment choisir parmi les différentes variétés existantes celle qui pourrait être acceptée par tous les locuteurs qui, eux, forcément, parlent tous un gallo un peu différent ? Les quatre propositions de graphies s'accordent sur la nécessité d'unifier les systèmes, mais les motivations de leurs auteurs, avouées ou inconscientes, sont souvent fort éloignées, et peut-être inconciliables.
- 48 Les deux premières ont été conçues comme la mise à disposition d'un système graphique simple permettant à chacun d'écrire son propre usage, les deux autres comme de véritables orthographes.

### « Les amis du parler gallo »

- 49 Cette association a, dès sa création, été sensible aux problèmes de la graphie et, au cours d'une université d'été à Plémet (Côtes-du-Nord) en juillet 1977, la commission « glossaire et recherches linguistiques » a fait des propositions qui, dans un premier temps, utilisaient en partie les principes de l'orthographe du français :
1. les mots prononcés à la française seront orthographiés comme en français (Ex. *une chatte*).
  2. les mots hybrides se conformeront à la fois aux conventions françaises et aux conventions gallèses (Ex. *une bichette* « une biquette »).

3. les mots spécifiquement gallos seront orthographiés au moyen des signes disponibles pour le français (par ex. ch pour [ʃ]) avec quelques compléments, tels que ë pour la voyelle centrale ou lh pour « l mouillé » et pour « jh expiré »<sup>22</sup>.

50 Mais à ce stade, aucune synthèse n'est amorcée, les membres de l'association voulant simplement donner aux usagers quelques indications sur les possibilités de mettre leur gallo sous une forme écrite.

### La graphie « Vantyé »

51 De son côté, l'association « Vantyé », dont le siège est à Guéméné-Penfao (Loire-Atlantique), a proposé, en accord avec les travaux de Yann Mikael, une graphie non pas du gallo, mais du gallo-breton. Cette allusion au breton dans le nom même de la langue permet de comprendre les raisons des choix de graphies qui tendent à rapprocher le gallo du breton et à l'éloigner du français. Ainsi on notera k, et non pas c, dans des mots comme *ekrir* « écrire », et de même, k, et non pas qu, dans des mots comme *musik* « musique ». Toujours en raison de l'apparentement au breton, l'articulation [w] sera notée w, qu'il s'agisse ou non d'une diphtongue (*wézyaw* « oiseau »). D'autre part, on évitera les lettres inutiles : ne s'écrit que ce qui se prononce et, en particulier, le s du pluriel ne figure jamais dans la graphie, à l'exception des cas de liaison, ce qui accentue encore la différence avec le français.

52 Comme les « Amis du parler gallo », l'association « Vantyé » ne propose pas une graphie unique, qui serait une orthographe de référence, mais un outil permettant à ceux qui parlent le gallo de l'écrire tel qu'ils le parlent.

### Précis d'orthographe britto-romane d'Alan Raude

53 C'est en revanche un véritable précis d'orthographe qu'Alan Raude, de l'association « Maezoe », a publié à La Gacilly (Morbihan) en 1978. Pour Raude, le gallo doit « s'écrire comme si on n'avait jamais cessé de l'écrire<sup>23</sup> ». Refusant toute référence à l'orthographe du français, cette graphie se propose de représenter toutes les caractéristiques communes du gallo, tout en restant conforme à la tradition, que l'on connaît grâce aux textes anciens et à la graphie des noms de lieux. Ainsi :

- /en/ servira toujours à marquer la voyelle nasale que le français rend par in (Châtelaudren, Trébeurden prononcés [ĕ]);
- /s/ bien que non prononcé devant une consonne, sera écrit, pour marquer que la voyelle précédente est longue (*chaésney* « chênaie », *chastèu* « château »);
- les groupies /cz/ et /tz/ (en finale), que l'on trouve dans les textes gallos anciens, seront introduits pour graphier des mots comme *savetz* « savez », *bratz* « bras », *braczae* « brasser ».

54 Il en résulte une graphie qui se veut archaïsante, option que Raude justifie par les arguments suivants :

1. les archaïsmes de ce type permettent de marquer l'originalité du gallo. En effet, alors qu'en français c'est au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles que s'achève le processus d'élimination du e muet final, cette voyelle avait, en pays gallo, complètement disparu dès le XV<sup>e</sup> siècle, et déjà en partie au XII<sup>e</sup> siècle. On marquera donc cette originalité en ne notant jamais de e muet final. En revanche, on gardera, dans la forme écrite, la consonne finale non prononcée, et on la redoublera si elle est prononcée. Ex. masculin haut (avec un t écrit mais non prononcé)

« haut », féminin *hautt* (t prononcé) « haute ». De même *espaull* « épaupe », *estae* « était » et *respondit* « répondit », mais *esspieirae* « espérer ».

2. Ces archaïsmes permettent également de remonter à une forme couvrant plusieurs variantes locales : par exemple, les mots signifiant « doigt, croire, froid, lit, moi, poil (cheveu), toit » se prononcent très différemment selon les endroits, soit avec une diphthongue, soit avec une voyelle simple, mais remontent tous à un /e/ long ou à un /i/ bref du latin. En remontant au point de départ des diversifications, on notera uniformément tous ces mots avec /ei/.
3. Les consonnes finales muettes (*blaunc* « blanc », *fauc* « faux ») sont utiles sur le plan graphique car elles facilitent les séries de dérivation (*blaunch* « blanche », *fauchae* « faucher »).

### Commission « graphie unifiée »

- 55 Dans le cadre de la Charte culturelle de Bretagne, par laquelle l'État s'engage à « assurer à la langue bretonne, au parler gallo, et à leurs cultures spécifiques les moyens nécessaires à leur développement, y compris dans l'enseignement et à la radio-télévision », une commission « graphie unifiée » (composée de Thierry Magot, Laurent Motrot et Jean-Yves Bauge) a été chargée en 1980<sup>24</sup> d'élaborer une graphie, conçue comme une graphie-support, « une trame unique sur laquelle chacun adaptera son parler<sup>25</sup> ».
- 56 La graphie proposée ne rompt pas systématiquement avec les principes de l'orthographe française : certaines lettres sont écrites, même si elles ne sont pas obligatoirement prononcées. D'autre part, elle n'est pas non plus systématiquement étymologique (*neit* pour « nuit » et non pas *noet*, plus évocateur du latin *nocte*). Elle emprunte certaines graphies à d'autres langues romanes : /gh/ pour noter [g] vélaire devant voyelle antérieure (*lenghe* pour « langue ») ; /nh/ pour noter la nasale palatale [ɲ] (*gaenher* pour « gagner ») ; /lh/ pour noter la palatale [j] (*agulhe* « aiguille », *belhu* « ventru ») ; /ll/ après consonne pour noter des palatalisations éventuelles (*subller* « siffler »).
- 57 Au lieu de privilégier l'histoire de la langue et la tradition écrite des textes anciens, comme le fait Raude, la commission « graphie unifiée » s'appuie sur le gallo parlé aujourd'hui et sur les formes diverses qu'il a prises suivant les régions. Pour les recueillir, quatre enquêtes ont été lancées au moyen de la revue *Le lian* : enquête n° 1, 112 mots<sup>26</sup> ; enquête n° 2, 108 mots ou expressions<sup>27</sup> ; enquête n° 3, 93 mots ou expressions<sup>28</sup> ; enquête n° 4, 46 phrases et 57 mots<sup>29</sup>. Entre-temps, l'association des « Amis du parler gallo » avait pris un nouveau nom en devenant « Bretaenhe galaese ». La dernière enquête (n° 4) y est présentée dans le cadre de la réponse à un appel d'offres de Mission culturelle du patrimoine ethnologique du ministère de la Culture sur le thème « Appartenance régionale et identité culturelle », à la suite de trois autres questionnaires visant essentiellement à tester le sentiment d'appartenance à la Bretagne gallèse.
- 58 En 1984, paraît une petite brochure sur la graphie unifiée du gallo, *Nostre lenghe aneit*, par les anciens membres de la commission « graphie unifiée », Bauge, Magot et Motrot, mais dans le cadre d'une nouvelle association, « Aneit ». Cette plaquette précise que la graphie proposée est le résultat de cinq années de recherche s'appuyant sur les

enquêtes de Dottin (1899-1900) et sur les quatre enquêtes parues dans *Le lian* à partir de 1978.

- 59 D'une manière générale, cette graphie conserve le maximum des traits repérés dans les différents usages : les consonnes finales, qui sont généralement muettes, sont cependant écrites si elles sont prononcées dans certains parlers, ou si elles annoncent des dérivés. Les diphtongues sont marquées si, dans certaines régions, elles existent pour le mot en question. En outre, les lettres /w/ et /k/ sont évitées en raison de l'appartenance du gallo aux langues romanes qui ne connaissent pas ces consonnes graphiques.

### Que fait l'usager ?

- 60 Un examen des textes actuellement publiés en gallo et un rapide sondage auprès des professeurs participant au stage de gallo organisé par le rectorat de l'académie de Rennes en mai 1985 montrent que les usagers sont fort réticents pour adopter l'une ou l'autre de ces graphies.
- 61 Aussi bien dans l'*Anthologie de la littérature gallèse contemporaine*<sup>30</sup> que dans le roman-fiction d'Albert Meslay, *La Cosmochérette*<sup>31</sup>, ce sont en général des aménagements personnels de l'orthographe française qui sont effectués par les auteurs de ces ouvrages. On y constate la plupart du temps des -er à l'infinitif et des -s au pluriel des noms, comme si l'habitude d'écrire en français l'emportait sur le désir de s'en distancer, et comme si le mot ne pouvait être identifié qu'à ce prix.
- 62 Aucune des graphies proposées ne part d'une analyse phonologique des différents usages et on peut se demander si l'on n'aurait pas plus de succès auprès des usagers en leur proposant, non pas une graphie permettant de reconnaître, grâce à l'abondance des lettres présentes, l'ensemble des variétés du gallo – graphie plus rassurante pour le lecteur – mais, au contraire, une graphie sous-phonologique regroupant, si possible, seulement des éléments communs à tous les usagers, – graphie plus directement utilisable par le scripteur. Cependant, bien qu'une graphie de ce genre soit la plus satisfaisante pour un linguiste fonctionnaliste, il n'est pas sûr qu'elle puisse être adoptée sans réticence par les usagers, en raison des motivations évoquées plus haut, mais aussi en raison de l'étrange fascination qu'exercent généralement sur les populations les bizarreries et les aberrations de l'orthographe traditionnelle.

---

## ANNEXES

### Annexe I

Ce questionnaire a pour but de recueillir le plus d'informations possible sur l'extension du gallo en Bretagne, selon des critères géographiques, d'âge, de sexe et de profession.

Ceux qui souhaitent préserver leur anonymat sont priés d'inscrire des initiales, et dans ce cas, de préciser leur sexe.

QUESTIONNAIRE SUR LA VITALITÉ DU GALLO			
	*****		
NOM - Prénom :			Date :
Né à le :		Enquêteur	
Domicile actuel			
Domiciles successifs			
Études :		Jusqu'à l'âge de :	
<b>Père :</b>	originaire de		
	arrivé à :	à l'âge de :	
	Profession		
	Études		
	Langues parlées (étrangères ou régionales)		
<b>Mère :</b>	originaire de		
	arrivé à :	à l'âge de :	
	Profession		
	Études		
	Langues parlées (étrangères ou régionales)		
<b>Grands-parents :</b>	originaires de		

\*\*\*

Comment appelez-vous la langue que l'on parle dans la région, en dehors du français ?

L'avez-vous toujours appelée ainsi ?

Comprenez-vous le gallo, sans le parler ?

Parlez-vous le gallo ?

Dans quelles circonstances ?

(Facultatif) : écrivez une phrase en gallo, et donnez-en la traduction :

Vos remarques et commentaires :

## Annexe II. Le problème des graphies dans les parlers occitans

Pierre BEC, *La langue occitane*, Paris, PUF, Que sais-je n° 1059, 1963, p. 110-113.

Robert LAFONT, *L'ortografia occitana, lo provençao*, Montpellier, 1972.

Robert LAFONT, *L'ortografia occitana, lo lemosin*, Montpellier, 1976.



Andreu DE SARRAIL, *Comment écrire le gascon-béarnais moderne, La graphie de l'Escole Gastoû Febus oey lou die*, Pau, Marrimpouey jeune, 1980.

Robert DARRIGAND, *Comment lire le gascon*, Pau, Marrimpouey jeune, 1974.

Marcel CASSAGNAU, « Orthographe de l'escola occitana et gascon », *Bulletin de la Société du Gers*, Auch, LXXIV, 1973, 2, 1, p. 155-157.

Jean-Marie PUYAU, *Phonologie du béarnais. Un exemple dans la région paloise*, mémoire sous la direction d'Henriette Walter, Rennes, Université de Haute-Bretagne - Rennes II, 1985 (« Le choix d'une graphie pour le béarnais », p. 18-33).

## Annexe III. Les problèmes de la graphie du gallo

Alan J. RAUDE, *Écrire le gallo, Précis d'orthographe britto-romane*, La Gacilly, La nation bretonne, 1978, 29 p.

Alan J. RAUDE, « Comment écrire le gallo... en français ? », *Le lian*, 2-3, 1979, p. 75-77.



Revue *Vantyé*, 64, route de Derval, 44290 Guéméné-Penfao.

Serge JOUIN, *Le parler gallo d'Abbaretz et d'ailleurs*, Thèse de III<sup>e</sup> cycle, Nantes, 1982, Université de Nantes, (« Les problèmes de graphie », p. 459-469).



Jean-Yves BAUGE, Thierry MAGOT et Laurent MOTROT, *Nostre lenghe ANEIT, Graphie unifiée du gallo, langue bretonne romane*, 1984, 47 p.

Laurent MOTROT, « Le gallo doit-il s'écrire comme le français ? », *Le lian*, 2-3, 1979, p. 77-78.

*Le lian*, 1, « Proposition de transcription des sons en gallo », 1978, p. 33-55.

*Le lian*, 7, « Nécessité d'une graphie unifiée, enquête n° 1 sur 112 mots », juin 1980, p. 24-29.

*Le lian*, 8, « Recherches linguistiques : histoire d'"au" », automne 1980, p. 19.

*Le lian*, 8 (supplément), « Enquête n° 2 sur 108 mots ou expressions », automne 1980.

*Le lian*, 9, « Comment écrire les sons « ou » en gallo ? », hiver 1980-1981, p. 19-22.

*Le lian*, 10, « Propositions graphiques (suite). Comment lire le gallo du pays de Retz ? », printemps 1981, p. 15.

*Le lian*, 15, « un chapeù », mars-avril 1982.

*Le lian*, 18 (supplément), « Enquête n° 3 sur 93 mots ou expressions », 1982.

*Le lian*, 23, « Enquête n° 4 sur 46 phrases et 57 mots », décembre 1983-janvier 1984.

## Annexe IV. Les graphies du gallo

### Graphie "Vantyé"

Vou lé parizyen ou ben lé syen d'ayeur, kenw vou vné chë nou...

May j'vou di mé garsay karé-vou dan en prë, dan la folyé d'en chenw, ou vou pouré. Vot chart é ben mété-la a pya dé kat rou é aprëy sa, marché à pyë. Ya tenw d'chouz a vwér o bou déz' ortay, a portë dla men, kenw on va douseman kenw on a l'tan, kenw on a l'eùz klër é lë d'dan dé orày ben lavë.

Le maten lësé vou révéyé par lé wézyaw. Sa chenwt dë tou lé koutë dé kë l'jou s'lëv, i son tëlman ben éz d'subye ki n'së donn pwen l'tour.

### Graphie unifiée « Aneit »

Petit aesnei d'une coey de seis efants j'ae seü de bone oure qel onour q'estaet d'estre le "Grand". Putost de cai crier qe de faere le faraud d'o l'onour-la. Lés péets d'enhéaüs me pendaent core àü nés q'il me falhaet pasturer lés dues o trais brunes de cés nos. Ils n'osaent pas m'enveyer es oreys, maes les doves, lés comuns estaent mon domaene.

### Orthographe britto-romane d'Alan Raude

Il 'n avae unn fei, dan la pareiss de Ploechoezz, dôz om qi, apoeprès tôte lé noetz, alae chinae d'un costae ô d'un autr.

Un seir, iz devisirr q'un serae alaé cerchae un mouton pôrr le maunjae, e 'l autr cerchae dez noéz. La retrôvaéy estae sôz 'l chaspitréu de l'elizz.

El ciun q'estae alaé cerchae lëz noéz arivit lontan avaut 'l autr. Il se mit à l'esspeirae sôz el chaspitréu. Tôt an l'esspeiraunt, il croqae déz noéz, é com 'l autr n'arivae poënt, la noet s'avaunzae caun mësm.

Ariv l'ôrr de sônae 'l anjeluss (c'estae an 'l ivern) ; el sacrisst va pôrr sonae, é com il faezae neir, il ne veiae poënt mon drooll q'estae sétaé sus sa pochaéy de noéz, é nan

croque a bell dant an esspeiraunt 'l autr. Caun el sacrisst ariv un petit près, il oey ça : "craq... craq...". Il arest é escoult, maé têt 'l tan ça croq é ça craq. La paôr le preind é il ne va pas plu lein. Il regoncz é côrr au presbitaérr trôvae el rector é il lei di...

## NOTES

1. Jacques ALLIÈRES, *La formation de la langue française*, Paris, PUF, 1983, coll. « Que sais-je », p. 115 et 125 (gallo) ; Willy BAL, *Introduction aux études de linguistique romane avec considération spéciale de la linguistique française*, Paris, Didier, 1966, p. 220-221 (gallot) ; Pierre BEC, *Manuel pratique de philologie romane*, Paris, Picard, 1971, tome II, p. 7-8 (Bretagne) ; Charles CAMPROUX, *Les langues romanes*, Paris, PUF, 1979 [1974], coll. « Que sais-je », p. 85-86 (gallot) ; Pierre FOUCHÉ, *Phonétique historique du français. Introduction*, Paris, Klincksieck, 1952, p. 56 (Bretagne) ; Pierre GUIRAUD, *Patois et dialectes français*, Paris, PUF, « Que sais-je », 1968, p. 35 (gallo, langue qu'il place malencontreusement en Basse-Bretagne !) ; Antoine MEILLET et Marcel COHEN (dir.), *Les langues du monde*, Paris, CNRS, 1952, 2 vol., p. 49 (gallot).
2. Édouard BOURCIEZ, *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck, 1946 [1910], p. 286-287 ; Édouard et Jean BOURCIEZ, *Phonétique française - Étude historique*, Paris, Klincksieck, 1967, p. 3 ; Jacques CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, Paris, Bordas, 1972, p. 145-176 ; Jacques CHAURAND, *Histoire de la langue française*, Paris, PUF, « Que sais-je », 1977 [1969], p. 31 ; Nicolae N. CONDEESCU, *Traité d'histoire de la langue française*, Bucarest, Editura didactică si pedagogică, 1973, p. 146 ; Marcel COHEN, *Histoire d'une langue, le français*, Paris, Éditions sociales, 1967, p. 84 ; W. D. ELCOCK, *The Romance Languages*, Londres, Faber and Faber, 1975 [1960], p. 365-367 ; Jacques MONFRIN, « Les parlers de France », dans Michel François (dir.), *La France et les Français*, Paris, Gallimard, 1972, coll. « Encyclopédie de La Pléiade », p. 744-775 ; Rebecca POSNER, *The Romance Languages. A Linguistic Introduction*, New York, Doubleday and Co, 1966, p. 4 ; Lorenzo RENZI, *Introduzione alla filologia romanza*, Bologne, Il Mulino, 1976, p. 155 ; Carlo TAGLIAVINI, *Le origini delle lingue neolatine*, Bologne, R. Patron, 1959 [1949], p. 429 ; Benedict E. VIDOS, *Manuale de lingüistica romanza*, traduit du hollandais par G. Francescato, Venise, Olschki, 1966 [1959], p. 288-289 ; Mildred K. POPE, *From Latin to Modern French with especial consideration of Anglo-Norman: phonology and morphology*, Manchester, Manchester University Press, 1966 [1934], p. 35-38.
3. Cf. Claude CAPELLE, « L'origine du terme gallo », *Le lian*, 24, février 1983, p. 11 ; Émile ERNAULT, « Mots et expressions dans le gallo des Hauts-Bretons », *Revue celtique* V, 1881, p. 218-225 ; Francis GOURVIL, *Langue et littérature bretonnes*, Paris, PUF, 1968 [1952], coll. « Que sais-je », p. 105 ; Maurice LE LANNOU, *La Bretagne et les Bretons*, Paris, PUF, 1978, coll. « Que sais-je », p. 24-25 ; Jean MARKALE, *Identité de Bretagne*, Paris, Entente, 1985, p. 132-135.
4. Cf. Mildred K. POPE, *op. cit.*, p. 500-503.
5. Par exemple : « Les amis du parler gallo » depuis 1976, devenu « Bretagne gallese » depuis 1983 ; « GERIB », Groupe d'Études et de Recherches des influences réciproques entre la Bretagne orientale et la Bretagne occidentale ; « Vantyé » (Guéméné-Penfao, Loire-Atlantique) ; « Maezoe », Union culturelle britto-romane (La Gacilly, Morbihan) ; « Aneit » pour promouvoir le britto-roman (Parné, Ille-et-Vilaine) ; association des étudiants de gallo ; association des enseignants de gallo (Rennes, Ille-et-Vilaine).
6. Par exemple les récits d'Adèle DENYS, de Bazouges-la-Pérouse ; cf. aussi l'*Anthologie de la littérature gallese contemporaine*, suppl. au n° 15 du *Lian*, fév. 1982 ; *La cosmochérette*, nouvelle de science-fiction d'Albert MESLAY, suppl. au n° 22 du *Lian*, 1983.

7. Henriette WALTER (dir.), *Les Mauges. Présentation de la région et étude de la prononciation*, Angers, Université d'Angers - Centre de recherches en littérature et en linguistique sur l'Anjou et le Bocage, 1980, p. 76-136.
8. *Ibid.*, p. 186
9. *Ibid.*, p. 207.
10. *Ibid.*, p. 182.
11. *Ibid.*, p. 183.
12. *Ibid.*, p. 197.
13. *Ibid.*, p. 200.
14. Jean-Paul CHAUVEAU, « Le gallo : une présentation », *Studi*, n° 26 et 27, Brest, Université de Bretagne occidentale, 1984, vol. II, p. 153.
15. Alan J. RAUDE, *Écrire le gallo. Précis d'orthographe britto-romane*, La Gacilly, La nation bretonne, 1978, p. 3 et 8.
16. Serge JOUIN, *Le parler d'Abbaretz et d'ailleurs*, thèse de doctorat sous la direction du Professeur Gauthier, Université de Nantes, 1982.
17. Jean-Paul CHAUVEAU, *op. cit.*
18. F. BERTHELOT, « Note sur quelques patois d'Ille-et-Vilaine et du sud de la Manche », *Annales de Bretagne*, t. X, p. 82-105 ; Henri COULABIN, *Dictionnaire des locutions populaires du bon pays de Rennes-en-Bretagne*, 1891, rééd. Marseille, Laffitte Reprints, 1978 ; Amand DAGNET, *Le patois fougerais (dialecte haut-breton) Essai de grammaire*, Laval, Bonnioux, 1890 ; Georges DOTTIN et J. LANGOUËT, *Glossaire du parler de Pléchâtel*, Rennes, Plihon, 1901 ; François DUINE, « Étude sur le patois de Dol », *Annales de Bretagne*, t. XII, p. 551-603 ; Paul EUDEL, *Les locutions nantaises*, Nantes, Morel, 1884 ; Jehan DE LA GRÈYE, *Essai sur le dialecte gallo*, s. l., s. n., 1941 ; Gabriel GUILLAUME, *Le parler de Saint-Martin-sur-Oust*, Université de Dijon, D.E.S., 1951 ; Gabriel GUILLAUME, « Quarante alexandrins en patois de Saint-Martin-sur-Oust (Morbihan) », *Les dialectes de France au Moyen Âge et aujourd'hui*, Paris, Klincksieck, 1972, p. 251-309 ; Gabriel GUILLAUME, Jean-Paul CHAUVEAU et Renée LAGRANGE, « Recherches de patois et questions de stylistique », *Annales de Bretagne*, t. 74, n° 4, 1967 ; Eloi GUITTENY, *Le vieux parler du pays de Retz*, Paimbœuf, Éditions Plaisance, 1970 ; J. JOSEL, « Un procédé de formation de langage populaire, Ille-et-Vilaine et Loire-Inférieure », *Annales de Bretagne*, t. XI, p. 125-146 et 309-343 ; Charles LECOMTE, *Étude et glossaire des patois comparés de l'arrondissement de Saint-Malo*, Paris, Champion, 1910 ; E. LETOURNEL, « Étude sur le patois de Pipriac et des environs », *Annales de Bretagne*, t. XVI, p. 163-191, 356-383 et 515-531 ; Adolphe ORAIN, « Glossaire patois d'Ille-et-Vilaine », *Revue de linguistique et de philologie comparée*, t. XVII et XVIII ; E. PICHOT, « Le patois de Saint-Pern, Landujan, Monterfil », *Annales de Bretagne*, t. XV, p. 352-390 ; Paul SÉBILLOT, « Le patois gallo », *Revue de Bretagne*, t. 32, 1904, p. 225.
19. Jean-Paul CHAUVEAU, « Évolutions vocaliques en Haute-Bretagne », dans René Lepelley (dir.), *Cahiers des Annales de Normandie*, actes du colloque Dialectologie et Littérature du domaine d'oïl occidental, n° 15, 1983, p. 53-74 ; Gabriel GUILLAUME et Jean-Paul CHAUVEAU, *Atlas linguistique et ethnographique de la Bretagne romane, de l'Anjou et du Maine*, Paris, CNRS (en cours de publication) ; Gabriel GUILLAUME, « L'atlas linguistique Bretagne, armoricain roman », *Annales de Bretagne*, t. 72, n° 4, 1965, p. 511-527 ; Gabriel GUILLAUME et Renée LAGRANGE-BARRETEAU, « Dialogue avec nos patoisants. Réflexions sur des questionnaires, des leçons, des cartes », *Annales de Bretagne*, t. 73, n° 4, 1966, p. 533-561 ; Gabriel GUILLAUME, « Recherches d'aires dialectales en Haute-Bretagne, dans le Maine et en Anjou », *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Paris, CNRS, 1973, p. 401-422 ; Serge JOUIN, « Communauté et diversité en pays gallo », *Cahiers des Annales de Normandie*, *op. cit.*, p. 165-182.
20. Pour « Les amis du parler gallo », cf. *Le lian*, n° 1, 1978, p. 11 ; *Le lian*, n° 7, 1980, p. 27-28 ; suppl. du *Lian*, n° 8, 1980 ; suppl. du *Lian*, n° 18 1982 ; suppl. du *Lian*, n° 23, 1983-1984. Pour l'association « Aneit », cf. Jean-Yves BAUGE, Thierry MAGOT et Laurent MOTROT, *Nostre lenghe aneit*.

21. Henriette WALTER (dir.), *Graphie-phonie*, Paris, Sorbonne, Laboratoire de phonologie de l'École pratique des Hautes Études (4<sup>e</sup> section), 1985, p. 61-82.
  22. *Le lian*, n° 1, 1978, p. 11.
  23. Alan J. RAUDE, *Écrire le gallo, Précis d'orthographe britto-romane*, op. cit., p. 5.
  24. *Le lian*, n° 7, juin 1980, p. 26-29.
  25. *Ibid.*, p. 27.
  26. *Ibid.*, p. 27-28.
  27. Suppl. du *Lian*, n° 8, automne 1980.
  28. Suppl. du *Lian*, n° 18, 1982.
  29. Suppl. du *Lian*, n° 23, décembre 1983-janvier 1984.
  30. Suppl. du *Lian*, n° 15, 1982.
  31. Suppl. du *Lian*, n° 22, 1983.
- 

## RÉSUMÉS

Lorsque j'ai été nommée, il y a six ans, professeur à l'université de Haute-Bretagne à Rennes, la première question que j'ai voulu élucider a été celle de savoir à quoi ressemblait le gallo, cette langue romane de Bretagne, qui semble méconnue des Bretons eux-mêmes et qui n'apparaît spécifiquement que dans un petit nombre de manuels consacrés à l'ensemble des langues romanes. Dans la réalité de la vie aussi, le gallo est peu connu et son existence même, mal reconnue. Hors de Bretagne, il n'est pas rare que des gens, même cultivés, n'aient aucune idée de ce que recouvre ce terme. Comment en est-on arrivé là ? Cette communication se propose d'aborder de façon synthétique les questions que pose la langue gallèse, dont une large place sera donnée à celle de son orthographe.

When I was appointed professor at the University of "Haute-Bretagne" in Rennes six years ago, the first question I asked myself was what Gallo, the Romance language of Brittany, was like. It seems to be unknown to the Bretons themselves and appears specifically in only a few textbooks devoted to all Romance languages. In real life too, Gallo is little known and its very existence is poorly recognised. Outside Brittany, it is not uncommon for people, even educated ones, to have no idea what the term covers. How did this come about? This paper will address the questions raised by the Gallo language, with a special focus on its spelling.

## INDEX

**Keywords :** Gallo (language), Oil (language), orthography, linguistic border, dialectology

**Mots-clés :** gallo (langue), langues d'oïl, orthographe, frontière linguistique, dialectologie